

Mais où est donc Ornicar ?

Atelier de réflexion sur la langue française

On s'interroge, on fait des recherches, on échange et on partage. On essaie de nourrir sept rubriques : les bizarreries, des précis linguistiques, les fautes de langue, les expressions imagées, les astuces mnémotechniques, les étymologies étonnantes, les devinettes et les jeux de mots et de lettres.

Site internet : <http://jacge.nguyen.free.fr/ornicar/>

Séance du 21 mars 2022

« Semaine de la langue française et de la francophonie » et « Dis-moi dix mots ».

Les dix mots de l'année 2022 : décalé, divulgâcher, ébaubi, époustouflant, farcer, kaï, médusé, pince-moi, saperlipopette, tintamarre.

Décalé, ée, p.p. adj. : 1. Qui est différent de ce que l'on attendait qu'il soit. *Un ton décalé.*

2. N. (v. 1980) Personne qui ne suit pas les schémas de vie habituels. Individualiste, marginal, minoritaire. Fam. déphasé.

Divulgâcher, v. Québec : Divulguer prématurément un élément clé de l'intrigue d'une œuvre de fiction, gâchant l'effet de surprise ou le plaisir de la découverte. Entrée *spoiler* - Recommandation officielle *divulgâcher*.

Ébaubi, anc. franç. *abaubi*, p. p. de *abaubir* « rendre bègue » : Qui est surpris au point de bégayer, de ne pouvoir s'exprimer, et, spécialt, frappé d'une stupeur admirative.

Époustouflant, -ante, adj. : Fam. Qui époustoufle. → Étonnant; épatant, épastrouillant (vx), extraordinaire, prodigieux, stupéfiant.

Farcer, v. intr. : Dictionnaire Le Robert : Vx ou régional. Faire des farces. Dictionnaire des francophones Mauritanie, Réunion, Mali, Sénégal : Plaisanter. Exemple : *Il a dit ça pour farcer.* République Démocratique du Congo : Faire une blague, une farce à quelqu'un, le tromper (souvent en paroles) pour blaguer. Monde francophone : Faire le joli cœur, faire l'intéressant.

Kaï, interj. Dictionnaire des francophones. Tchad : Exclamation, marquant l'étonnement, la surprise ou parfois l'ironie. Exemple : « Kaï ! s'exclama Bénaye, mon vieux qu'est-ce que tu es devenu après cette longue séparation ? » (Maoundoé, N., 1988, p. 38). Dictionnaire Le Robert. Entrée kaï kaï Plais., souvent iron. (Personnes). Exclamation exprimant la peur, la douleur. Var. : kaï. Exemple : Je suis encore en retard, kaï !

2^e entrée Kaï kaï : Franc. de Nouvelle-Calédonie. Repas; action de manger (le mot est aussi employé comme verbe).

Médusé, p.p. du v. tr. *méduser* ÉTYM. 1606, rare av. 1838; du nom propre *Méduse*, du grec *Medousa*, l'une des trois Gorgones, dont la tête hérissée de serpents changeait en pierre ceux qui la regardaient. Littér. Frapper de stupeur. → Pétrifier, stupéfier. — P. p. adj. *L'étonnement le laissa médusé.*

Pince-moi, locution. Dictionnaire des francophones. Monde francophone : Marque l'étonnement, la surprise, et en particulier le fait de ne pas arriver à croire ce qu'on voit ou entend. Exemple : *Pince-moi, je rêve ! C'est impossible ! J'y crois pas !*

Dictionnaire Le Robert. Entrée verbe *pincer*. Locution « *Pince-moi, je rêve !, c'est incroyable.* » Entrée pince-mi, pince-moi. Fam. (enfantin ; nom d'une comptine). Jeu où l'on se pince en amenant le joueur naïf à dire « pince-moi » (Pince-mi et Pince-moi sont dans un bateau ; Pince-mi tombe dans l'eau ; qu'est-ce qui reste ?).

Saperlipopette, interj. déformation, par euphémisme, de *sacré*; → *Sapristi*. Juron familier et vieilli.

Tintamarre, n. m. Dictionnaire des francophones Monde francophone : Grand bruit discordant, ensemble peu harmonieux de sons. Exemple : *Un joyeux tintamarre de cris, de sifflets, d'applaudissements résonnait dans l'arène.* Acadie : Fête où l'on s'amuse à faire du bruit, en frappant sur des casseroles, en klaxonnant, etc. Dictionnaire Le Robert. Grand bruit discordant.

Boucan, tapage, vacarme. Exemple : *Le tintamarre des klaxons.*

Bizarreries ou anomalies

- *Aptonyme* n. m. (de l'anglais *apt*, « approprié » : Nom de famille qui semble refléter plaisamment l'occupation, professionnelle notamment, de quelqu'un. (Exemple : *Mme Piedroit, podologue.*)
- Féminins des noms en *-eur*.
 - a) Les noms en *-eur* dérivés d'un verbe (on peut en tirer des participes présents en changeant *-eur* en *-ant*) ont leur féminin en *-euse*. Ces noms sont de formation populaire : *menteur, menteuse ; buveur, buveuse ; danseur, danseuse.*
 - b) Un nombre considérable de noms en *-teur*, dont on ne peut tirer des participes présents en changeant *-eur* en *-ant* font leur féminin en *-trice*. Ces noms sont de formation savante : *accusateur, accusatrice ; aviateur, aviatrice ; consolateur, consolatrice ; rédacteur, rédactrice...*
 - c) Quelques noms en *-eur* font leur féminin en *-eure* : ce sont des comparatifs pris substantivement : *supérieur, supérieure ; mineur, mineure ; prieur, prieure...* Une tendance moderne récente propose : *auteure, professeure.*
 - d) Un petit nombre de noms en *-eur* font leur féminin en *-eresse*. Ce sont des mots juridiques, poétiques ou bibliques : *Demandeur, vendeur* font *demandeuse, vendeuse*, dans l'emploi ordinaire, et *demanderesse, venderesse*, dans la langue de la procédure. *Chasseur* fait ordinairement *chasseuse* ; *chasseresse* s'emploie surtout en poésie (Cf. *Diane chasseresse*). *Le pêcheur, la pécheresse* commettent des péchés. À ne pas confondre avec le *pêcheur, la pêcheuse*, qui ne font qu'attraper des poissons. [Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*]
- *Rancard, rancart, rencard, rencart*. Quatre orthographes différentes pour deux mots d'emploi familier aux sens de : 1. Renseignement confidentiel. 2. Rendez-vous.
- Le terme *cougar* (anglicisme popularisé en France en 2009, avec la diffusion de la série *Cougar Town*, et entériné en 2011 par les dictionnaires français) est un terme argotique, abondamment employé par la presse lors des années 2000, et qualifiant des femmes d'âge mûr ayant des relations avec des hommes plus jeunes qu'elles. Pour les chercheurs néozélandais Zoe Lawton et Paul Callister, « la définition la plus simple et la plus largement utilisée est celle d'une femme de 35 ans ou plus qui sort ou cherche à sortir avec un homme ayant au moins dix ans de moins qu'elle ». Ces hommes sont alors appelés « toy boys », en référence au film *Toy Boy*, des « lionceaux ». [...] Récemment, pour les hommes choisissant des partenaires plus jeunes, le terme de *rhino* serait apparu en langue anglaise. [Wikipédia]

Expressions imagées

- *Au temps pour moi* : admettre son erreur. Non seulement cette expression est impossible à dater précisément, mais en plus, elle fait l'objet de discussions passionnées quant à son orthographe. Si « au temps pour moi » existe bien, certains l'écrivent « autant pour moi ». Cependant, sans pouvoir la dater, le *Dictionnaire de l'Académie française* privilégie la première orthographe : « Il est impossible de savoir précisément quand et comment est apparue l'expression familière « au temps pour moi », issue du langage militaire, dans lequel « au temps ! » se dit pour commander la reprise d'un mouvement depuis le début (« au temps pour les crosses », etc.). De ce sens de « c'est à reprendre », on a pu glisser à l'emploi figuré. On dit « au temps pour moi » pour admettre son erreur – et concéder que l'on va reprendre ou reconsidérer les choses depuis leur début. L'origine de cette expression n'étant plus comprise, la graphie « Autant pour moi » est courante aujourd'hui, mais rien ne la justifie. » De nos jours, on utilise donc cette locution pour admettre une erreur et faire amende honorable. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

- *En deux temps, trois mouvements* : très rapidement (par allusion à la rapidité d'un maniement d'armes parfaitement exécuté). [Le Grand Robert]. Encore une expression issue du langage militaire.
- *Quel capharnaüm !* : un lieu où des objets sont en grand nombre et en désordre. Parfois, en entrant dans une pièce où règne l'anarchie, on s'écrie : « Quel capharnaüm ! ». Cette expression exprime la confusion, l'éparpillement ; elle nous vient d'une ville, qui existe encore aujourd'hui, et qui est située au bord du lac de Tibériade, au nord-est d'Israël. Cette petite bourgade de pêcheurs est mentionnée dans la Bible comme le lieu où Jésus élit domicile après avoir quitté Nazareth. À Capharnaüm, littéralement « village de la consolation », le fils de Dieu choisit ses premiers disciples, commença à prêcher la bonne parole dans les synagogues et à accomplir des miracles. Il délivra un homme du démon, guérit des malades, ressuscita la fille d'un notable... La nouvelle se répandit. Bientôt, des malades de toute la région rejoignirent Capharnaüm pour être guéris par cet être miraculeux. Le petit village se retrouva vite assiégé par des milliers de personnes. On campait aux alentours, les rues minuscules étaient en permanence bondées, la saleté commençait à s'accumuler devant les maisons. La ville devint ainsi le symbole du fouillis ! Et c'est de ce désordre qu'est née l'expression consacrée : « Quel capharnaüm ! », employée pour désigner un lieu où règne un grand désordre. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]
- *En catimini* : en secret, de façon discrète. Cette formule est attestée dès la seconde moitié du XIV^e siècle. Cependant, son origine demeure assez incertaine. Le mot *catimini* pourrait venir du grec *katamênia*, qui désigne les menstruations. Le lien ne paraît pas évident – sauf si les femmes de l'époque cachaient leur état régulier. Au XIV^e siècle, on employait aussi le verbe *catir* pour « cacher », qui a donné l'expression *faire le catinus*, synonyme de « faire l'hypocrite ». Il se pourrait que cette formule soit à l'origine de notre mot. Une autre hypothèse, nous venant du picard, est avancée : dans ce dialecte, on considérait le chat comme un animal fourbe et hypocrite, se dissimulant pour faire un mauvais coup. Chez les Picards, *cate* désignait une « chatte », tout comme *mini*, de la même racine que *minou*. Dans ce cas, notre formule pourrait être simplement un néologisme signifiant « chat ». Quoi qu'il en soit, cette notion d'hypocrisie présente au départ s'est peu à peu perdue et notre expression ne désigne plus aujourd'hui qu'une action faite en cachette. [Les Almaniaks 2016, *Pourquoi dit-on... ?*]

Étymologies étonnantes

- *Capilotade* n. f. ÉTYM. 1555; *capilotaste*, 1542; var. *capirotrade* (Montaigne); p.-ê. empr. à l'esp. *capirotrade* « ragoût aux câpres », de *capirote* « capuchon », empr. au gascon *capirote*, même sens, de *capa* « manteau » (→ Cape). Pour P. Guiraud, la relation entre *capirotrade* et *capirote* est fondée sur l'homonymie en roman entre *cappa* « capuchon » et **cappare* « couper », *capilotade* étant à rattacher au lat. *capellare* « retrancher » (cf. provençal *capoula*, *capoura* « hacher », esp. *capolar*, même sens).

1 Vieilli ou cuis. Ragoût fait de restes de viande, de volailles. *Une capilotade de perdrix.*

2 (1610). Fam. Mise en pièces, en bouillie. → Déconfiture, gâchis, marmelade. *La défaite fut une véritable capilotade.* — Loc. *En capilotade* : en piteux état. *Avoir le bras, le dos en capilotade*, couvert de blessures, meurtri. *Les ennemis sont en capilotade. Mettre qqn en capilotade*, l'accabler de coups.

Fig. *Mettre en capilotade* : traiter sans ménagement, déchirer par des médisances.

Par exagér. *Avoir (le dos...) en capilotade* : éprouver des douleurs (dans le dos...) comme si on avait été roué de coups. — *Avoir la tête en capilotade* : avoir très mal à la tête. [Le Grand Robert]

- Quel est le point commun entre *dieu* et *jour* ? L'idée de *clarté*. *Dieu* vient du latin *deus*, « dieu, divinité », aboutissement d'une forme archaïque *deivos*, rattaché à une racine indo-

européenne *dei-* et *deiew-* désignant les êtres célestes, exprimant la clarté (par oppositions aux brumes terrestres) que l'on retrouve dans le latin *dies*, « jour ». [Le Robert]

- Quel est le point commun entre *jeudi* et *jovial* ? Le nom de *Jupiter*. *Jeudi* vient du latin *Jovis dies* « jour de Jupiter ». *Jovial* vient lat. impérial *jovialis* « de Jupiter » — dieu ou planète —, pris par les astrologues médiévaux au sens de « né sous le signe de Jupiter », signe de bonheur et de gaieté ; influence probable de l'italien *giovale*. [Le Robert]
- Il y a deux mots *sable*. 1. *sable*, n. m. Le sable de la plage ou de l'arène (d'ailleurs, *arène* — qui vient du latin *arena*, « sable » — est un synonyme littéraire de *sable*) vient du latin *sabulum*, même sens. 2. *sable*, n. m. En héraldique, le *sable* est un émail de couleur noire. Les boucliers et les écus ayant été revêtus, pour les renforcer et — ou — les singulariser, de différentes peaux de bêtes, de fourrures, et le commerce de la fourrure se faisant de la Sibérie et du nord de la Russie vers l'Europe occidentale, il est très plausible que ce *sable* vienne du russe *sobol*, « zibeline », puisque la peau de la zibeline était noire, ou teinte en noir. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]
- *Saltimbanque*, n. m. et f. Le mot est emprunté à l'italien *saltimbanco*, littéralement « saute-en-banc », soit acrobate de foire », composé de *salta* (de *saltare*, « sauter »), d'*in* (« en ») et de *banco* (« banc, estrade, tréteau »). Le provençal *banquisto* a la même signification, et *banquiste* a eu l'acception de « bonimenteur chargé de présenter et de vanter les spectacles forains ». Au XVI^e siècle, le terme *saltimbanque* s'applique à un amuseur qui présente des spectacles. Ce bonimenteur était le plus souvent un artiste lui-même, et, tout en faisant la « réclame », la « publicité » du spectacle, il divertissait les badauds en effectuant des acrobaties, des tours d'adresse ou de force. Bateleur, bouffon, jongleur, acrobate, il pouvait être une attraction complète à lui seul, un maître Jacques du spectacle. Au XIX^e siècle, le mot prend la connotation péjorative de « bouffon », de « mauvais orateur, exagérant les effets de manches, les outrances de propos ». De nos jours, cette connotation a disparu, mais le mot est toujours utilisé à propos d'une personne qui a un mode de vie peu ou pas conformiste, en portant un jugement tantôt amusé, voire ironique, tantôt quelque peu acrimonieux. [J.-P. Colignon, *Étonnantes étymologies*]